

Au service de l'épopée : des assiettes pour l'Empereur

Cette exposition s'est tenue du 1er juin au 2 octobre 1995 dans le château de Malmaison

Cette exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, a présenté une rétrospective de la faïence imprimée à décor napoléonien du XIXe siècle : 250 pièces ont été réunies

Inventé en Angleterre à la fin du XVIIIème siècle, le procédé industriel de l'impression sur faïence gagne rapidement la France. Importé par Potter, ce procédé se développe surtout à partir de 1808 avec Legros d'Anizy associé à l'Anglais Stone et à Coquerel.

Cette nouvelle technique d'impression sur faïence consiste à appliquer sur une pièce de faïence fine (pâte légère et dense, constituée d'argile blanche recouverte d'une glaçure transparente à base de plomb) déjà cuite et émaillée, préalablement enduite d'un mélange spécial, une gravure imprimée avec une encre et un papier prévu à cet effet, que l'on fait cuire.

La faïence imprimée offre de nombreux avantages d'ordre technique (l'émail est plus dur grâce à la seconde cuisson) et économique (l'impression du décor nécessitant peu de main-d'œuvre, la capacité de production s'accroît, ce qui fait baisser le prix de revient).

En ce début du XIXe siècle, cette découverte technique permet de diffuser le mythe napoléonien et la légende impériale auprès du peuple, encore fortement marqué par l'image de Napoléon. D'abord tournée vers la glorification des souverains, Napoléon et Joséphine, la production se transforme dans sa technique et dans son esprit, tout en conservant sa fonction de propagande bonapartiste. On voit alors apparaître d'autres sujets : des illustrations d'actes de bravoure des militaires du temps, ou certaines réalisations architecturales de l'Empire (comme le château de Malmaison).

Cependant même sous la Restauration, on ne cesse d'imprimer des assiettes à sujets napoléoniens (scènes militaires et actes héroïques pour la plupart).

Peu à peu, les manufactures développent une production de masse. De la faïence fine, fragile et rayable, on passe à la porcelaine opaque plus résistante. Les couleurs apparaissent, bleu, rouge, vert ou jaune, mais elles ne supplantent jamais complètement l'impression en noir.

Les premières manufactures, Choisy-le-Roi (créée en 1804), Creil (fondée en 1797), Montereau (qui fusionne avec Creil en 1840), Gien (créée en 1819), ou Sarreguemines s'adaptent au nouvel esprit libéral, né avec la Révolution de 1830. Des séries complètes (généralement douze assiettes) retracent l'épopée napoléonienne au travers des batailles ou des grands événements de l'Empire. On célèbre aussi la vie de Napoléon à Sainte-Hélène, et surtout l'événement que fut le Retour des Cendres en 1840. Deux séries très proches sortent à cette occasion des fabriques de Creil-Montereau et de Gien. Les imprimeurs s'inspirent des ouvrages de gravures disponibles (œuvres de Victor Adam), voire des tableaux les plus célèbres de l'Empire (Napoléon passant le Grand-Saint-Bernard de David, La bataille d'Austerlitz de Gérard, etc...). Mais il est certain que la plupart du temps, les graveurs des manufactures imaginent eux-mêmes leurs modèles.

La monarchie de juillet (1830) fut sans doute la période faste de l'impression sur faïence. A cette époque, des manufactures étrangères comme Keramis dans le Hainaut, qui devient Villeroy et Boch en 1850, ou Maastricht, produisent également des pièces à sujets napoléoniens.

S'il était évidemment plus facile d'imprimer sur les surfaces planes des assiettes,

l'exposition a montré un certain nombre de pièces de formes différentes (lavabos, pichets, bols, sucriers) portant des décors napoléoniens. L'œuvre maîtresse est ici un très beau « saut-de-lit », lavabo dans un piétement d'acajou, datant des années 1810.

Excepté les quelques pièces au chiffre JNB (Joséphine Napoléon Bonaparte) présentées en début d'exposition, et qui ont sans doute appartenu à l'impératrice Joséphine, ce sont pour la plupart des faïences populaires et non pas des services impériaux qui ont été montrées.

L'exposition a rassemblé des objets provenant essentiellement des collections des musées de Malmaison et de l'île d'Aix, mais aussi des pièces appartenant au musée de l'Île-de-France à Sceaux, au musée de la Légion d'honneur, au musée de l'Armée, au musée national de Céramique, à Sèvres, ainsi qu'aux musées de Creil, de Montereau et de Sarreguemines et à plusieurs collections privées.